



Cap sur la France

BORDEAUX Marc Minkowski succédera en septembre 2016 à Thierry Fouquet à la tête de l'Opéra de Bordeaux. Le chef a déjà quelques idées. Rencontre

RECUEILLI PAR
CATHERINE DARFAY

La succession de Thierry Fouquet à la direction de l'Opéra de Bordeaux a suscité de nombreuses candidatures. C'est finalement Marc Minkowski, jusqu'ici à la tête des Musiciens du Louvre-Grenoble, qui a été nommé en juillet dernier. Déjà en partie installé à Bordeaux quand il n'habite pas sur l'île de Ré, le chef confie son goût pour le répertoire français.

« Sud Ouest ». Qu'est-ce qui vous attire à Bordeaux ?

Marc Minkowski. La magnificence de la ville, que je n'ai pas reconnue après y avoir dirigé « Platée » il y a quinze ans. Je savais déjà à quel point le Grand-Théâtre est un bijou, j'ai découvert l'Auditorium, qui est également un merveilleux objet. Pendant les six mois qui ont précédé le concours, j'ai assisté à plusieurs concerts et opéras, j'ai trouvé que les équipes faisaient preuve d'une énergie et d'une qualité qui font un terrain propice pour imaginer de grands projets. D'autant que l'arrivée du TGV va mettre Bordeaux à un niveau de compétitivité artistique avec Lyon qui m'intéresse.

Être nommé à la tête d'une maison qui emploie plus de 300 personnes et manie 30 millions d'euros de budget représente un changement de braquet par rapport à vos responsabilités antérieures...

Je sais : un artiste dirigeant un opéra, ce n'est certes pas courant en France mais c'est monnaie courante ailleurs. J'ai tout de même expérimenté des directions d'équipes en construisant les Musiciens du Louvre pendant trente ans et en m'occupant de la semaine Mozart de Salzbourg. Et mon parcours m'a mis en contact avec les grands directeurs d'opéra comme Jean-Pierre Brossmann, Stéphane Lissner ou Gérard Mortier. J'ai toujours observé cette fonction avec intérêt en



Marc Minkowski, ici sur l'île de Ré. PHOTO ROMUALD AUGÉ/« SUD OUEST »

me disant que peut-être, un jour... Le tout est d'être bien entouré. Je sais qu'à Bordeaux les services sont bien tenus.

Avez-vous déjà des pistes pour vos prochaines saisons ?

Pour le moment, je suis à l'écoute, je regarde, j'observe. J'écoute surtout Thierry Fouquet pour que la transition se passe en douceur. Mon mandat ne commencera véritablement qu'en septembre et certaines choses de la saison prochaine sont déjà arrêtées, même si on ne pourra sans doute pas tout faire pour des raisons budgétaires. Mais, bien sûr, j'ai des envies de répertoire. Aujourd'hui, on joue tout partout mais personne ne fait pour la musique française ce que fait Valery Gergiev au Mariinski pour la musique russe. Pourquoi ne pas rêver d'une maison qui serait le porteur de l'opéra français ? Je songe aussi que Bordeaux est la patrie d'Hortense Schneider (la diva d'Offenbach, NDLR) et de compo-

seurs qui ont écrit pour le ballet, la musique légère, la musique contemporaine...

De la Scala à Vienne, vous dirigez beaucoup cette saison. Comment comptez-vous concilier votre carrière et vos nouvelles responsabilités ?

Je vais bien sûr donner le maximum de mon temps et de mon énergie à Bordeaux en abandonnant des choses. Je ne m'occuperai plus, la saison prochaine, de la Mozartwoche de Salzbourg mais je reste chef des Musiciens du Louvre, qui fonctionneront davantage avec des chefs invités ou associés. Et je garde le festival Ré majeure, parce que je suis très attaché à l'île de Ré et que, dans le cadre de la grande région, on peut envisager des partenariats.

Vous allez aussi diriger l'ONBA ?

Que les choses soient claires : je ne suis pas là pour m'autoprogrammer et j'ai intégré le fait que l'Opé-

ra avait son directeur musical en la personne de Paul Daniel et une formation baroque associée, l'ensemble Pygmalion de Raphael Pichon. Je vais simplement me mettre dans le lot des chefs invités mais je ne renoncerai pas à ma qualité d'artiste.

Le contexte financier contraint faisait partie des attendus du poste. Comment comptez-vous vous en débrouiller ?

En faisant preuve d'imagination. Le serrage de ceinture s'impose à tous mais je crois qu'on peut vaincre la morosité. La recherche de mécénat et de fonds privés est importante mais ne suffira pas : un mécène n'est pas là pour colmater les brèches, il faut aussi que le secteur public prenne conscience de ce que représentent ses institutions musicales. Il faut faire évoluer les schémas, par exemple en jouant davantage sur les reprises et les coproductions : je viens de diriger « Platée » à l'Opéra de Paris, on a dépassé la 100^e et ça marche toujours !